

**UN VOYAGE SANS RETOUR. De l'Aubrac à la Nouvelle-Calédonie.**  
**Journal de Jean GILIBERT (1818-1891), Missionnaire mariste chez les Kanaks, de 1858 à 1891, 538 p.**

Transcription et notice biographique par Marie-Louise GONDAL  
Introduction historique et annotations par Frédéric ANGLEVIEL

Éd. CEPAC (Conférence Épiscopale du Pacifique), Nouméa, N.-C., juillet 2007 - ISBN : 978-982-506-004-8. 30 €

Les pages que voici sont celles du *Journal* d'un missionnaire, conservé depuis plus d'un siècle dans la maison Gilibert d'Auliac (15-Jabrun), aux confins de l'Aubrac. Il fut écrit dans la dernière moitié du XIXe siècle, au milieu de tâches multiples, dans des îles et stations reculées du Nord de la Nouvelle-Calédonie, par **Jean Gilibert**, cinquième enfant d'une famille de six, qui le confia à son frère, Antoine Gilibert, longtemps curé de Saint-Flour.

De sa plume ferme, alerte, colorée, il remplit 10 cahiers, dont 8 nous sont parvenus. Le récit est au ras des jours et des événements. En ces îles, le temps s'étale, les rencontres sont rares. On y est seul, quoique au milieu de tous. L'esprit, curieux du pays et des gens, relève tout : ce qui révèle une humanité en attente, ouverte à l'amitié, mais hantée par des peurs et des pressions collectives ; les mythes et les rites, qui sont pour lui étranges, et qu'il ne peut ou ne sait déchiffrer ; les particularités géographiques, climatiques, sociales ; les noms des chefs et des gens du pays et ceux des caboteurs et des aventuriers, chercheurs d'or ou porteurs de la « bonne nouvelle », qui mettent pied à terre ; les fêtes et les guerres locales. Le talent du **chroniqueur** lui permet de faire mieux connaître, même à des Néo-Calédoniens d'aujourd'hui, des tranches de vie des populations parmi lesquelles il vivait, au début de la colonisation, avant l'arrivée des prisonniers « Communards » qui bouleversèrent les modes de vie.

Pionnier confronté à la difficile mission d'évangéliser un monde inconnu, que la Société des Pères Maristes avait reçue de Rome pour l'Océanie, le Père Jean Gilibert fut, avec près d'une trentaine d'autres Maristes, dont les Pères Thomassin, Vigouroux, Lambert, Montrouzier, souvent issus de la paysannerie française, non seulement un apôtre, mais aussi un ingénieur et un inventeur. Tracer des chemins, capter les sources, introduire l'élevage, réinventer le pain et le beurre, multiplier les plantations, codifier une écriture, construire une Eglise, si vite envahie par la végétation, il lui fallait faire appel à tous les savoir-faire acquis à Jabrun, et au-delà. Et quand la santé fut atteinte, il accepta des aumôneries des « transportés », ce qui fut pour lui, comme pour ses confrères, un déchirement et même la découverte des malentendus qui minaient la chrétienté française.

Il a fallu choisir. On a élagué les commentaires de la vie familiale dont il reste proche et qui le soutenait de loin, ainsi que ceux qui donnent à éprouver, presque physiquement, l'attente, celle des lettres ou celle du vent pour la mise à la mer d'une pirogue vers une rencontre fraternelle. On a privilégié le choix d'épisodes révélateurs pour nos contemporains, d'ici et d'ailleurs, sans chercher à « corriger » les limites d'une conception de la mission marquée par une époque, ni les aspérités d'un tempérament généreux mais formé par une éducation austère, ni le choc culturel et même microbien de la rencontre Occident-Orient. On a jugé utile de procurer quelques annexes susceptibles de fournir à des lecteurs curieux ou à des chercheurs, des informations complémentaires soit sur les archives de ce fonds, soit sur l'époque.

Le Professeur Frédéric Angleviel, historien, de l'Université de Nouvelle-Calédonie, a apporté sa précieuse contribution pour fixer le contenu de l'ouvrage et en manifester la portée. Son introduction et ses annotations mettent en relief l'intérêt historique de ce Journal. On a pu, par ailleurs, mettre au jour quelques racines familiales, locales, culturelles, de cette belle et courageuse figure. Au fil de la transcription, ce lointain missionnaire est devenu un proche. Sa passion d'horizons lointains, sa générosité et les défis soutenus font de ces pages un document humain parmi les plus dépouillés et les plus transparents. La question demeure : « partir en Orient... » pour n'en jamais revenir : mais pourquoi donc ?

Marie-Louise Gondal, Septembre 2007

*« Ce journal est précieux à plus d'un titre : il porte sur les premières années de la colonisation ; il est l'émanation d'un homme de lettres vivant au milieu des Kanaks ; il a pour principal sujet le grand Nord ; c'est l'exemple d'une ethnographie pragmatique d'une grande valeur descriptive et indicative. »* (Professeur Frédéric Angleviel, conférence donnée à l'Université de Nouvelle Calédonie, le 30 août 2007).

*« On peut lire cela comme un simple récit d'aventure, mais en fait, cela m'interroge beaucoup. Le primat de l'amitié et du service, l'inventivité de l'apôtre, la solitude dans la vie religieuse, l'étrangeté d'une culture où le langage religieux semble toujours décalé... et où on ne peut éviter ambiguïté et malentendus. Alors que l'idée de la mission lointaine paraît parfois aujourd'hui dépassée, ce livre donne à penser. »* (un religieux).